Accompagner les devoirs des enfants…
le chemin de l'autonomie et de la responsabilité.

Introduction autour des mots

Afin d'être sûr que chacun mette le même sens sur les mots employés dans le titre de cette conférence, nous allons expliciter chacun d'entre eux. Nous nous assurerons ainsi que nous allons bien parler de la même chose. En pédagogie, c'est une base essentielle et primordiale. L'explicitation favorise les chances de bien se comprendre !

Accompagner veut dire « aller avec ». Remarquons que lorsque nous allons avec quelqu'un, quelque part, nous marchons côte à côte. L'image me semble importante à garder en tête. Pour accompagner les devoirs, il s'agit de faire pareil. Etre devant conduirait à tirer, être derrière conduirait à pousser. Accompagner consiste donc à se tenir à côté…au rythme de celui qu'on accompagne. Bien sûr, on peut marcher un tout petit peu plus vite que lui, pour l'amener à accélérer, sans jamais le distancer. Et puis, un jour, il faut lâcher prise.
L'image de l'apprentissage de la bicyclette marque bien ces étapes : d'abord il y a le vélo avec les roulettes. Puis un jour, on enlève les roulettes et celui qui accompagne l'enfant tient le porte bagage pendant que l'enfant pédale et quand celui-ci est lancé, il lâche…bien sûr, il y aura des gamelles. Sans ces étapes, il n'y a pas d'apprentissages, d'amélioration, pas de possibilité de faire du vélo tout seul !

Devoir fait référence à une obligation. De qui est-ce l'obligation ? De l'enfant, et non de ses parents. Il est bon de le garder en tête. Les parents sont là pour encadrer, stimuler, aider, encourager, expliciter, donner des pistes…non pour faire. Il en va de la responsabilité de l'enfant de faire ses devoirs. Les parents doivent le laisser assumer les conséquences d'un éventuel refus de travailler, que seraient une mauvaise note ou une sanction. Les devoirs ont pour but d'entraîner. On n'a jamais un coach sportif faire les entraînements à la place de l'athlète. Il est essentiel que ce soit l'athlète qui s'exerce, pour qu'il puisse connaître réellement ses aptitudes et évaluer ses compétences. Le retour des devoirs donnés est indicateur pour l'enseignant de la progression de son élève, il doit donc être en accord avec ce que l'élève est capable de produire.

Enfant et non élève ! Les parents ont en charge leurs enfants, les professeurs ont en charge leurs élèves. Ne confondons pas les rôles. Les parents ne sont pas chargés de refaire un cours à la maison au retour de l'école.

Autonomie, étymologiquement, vient d'autos – soi - et nomia – loi. L'autonomie ne sera possible que si l'aide est ponctuelle.

Responsabilité, étymologiquement vient du latin respondere – se porter garant –

Au fur et à mesure que l'enfant grandit, l'autonomie et la responsabilité sont indispensables pour un véritable apprentissage à long terme. Apprendre, c'est saisir en soi, prendre en soi un objet extérieur

pour en faire un objet de connaissance. On peut donc accompagner quelqu'un à apprendre, mais on ne peut pas apprendre à la place de quelqu'un.

1. Structure :

La structure est là pour donner des appuis en vue d'un développement. Elle n'étouffe pas, elle n'enferme pas. Elle doit donc être évolutive en fonction de l'âge et de la personnalité de l'enfant.

Posture

En tant que parent, il est nécessaire d'être au clair avec soi-même.

Il est important de garder à l'esprit qu'un parent n'est pas un professeur, il ne s'agit donc pas de refaire un cours à la maison. Si la nécessité d'un cours de soutien se fait sentir, mieux vaut alors faire appel à une tierce personne : étudiant ou professeur particulier. Il faudra aussi rester vigilant : trop d'aide fragilise.

Les parents doivent aussi veiller à limiter leurs projections personnelles sur l'enfant. Chacun a son profil cognitif : il ne s'agit donc pas d'imposer sa propre méthode, mais d'accompagner l'enfant à développer la sienne pour s'approprier le cours de l'enseignant ou parvenir à effectuer l'exercice demandé. De la même façon, les parents doivent veiller à ne pas chercher à reconnaître leurs propres échecs ou réussites dans ceux de leurs enfants, afin de ne pas en faire « une fatalité » ou un « atavisme familial » et permettre à l'enfant de développer ses propres capacités et qualités, de surmonter ses difficultés, dans le contexte qui est le sien.

Cohérence

On ne peut pas critiquer ouvertement, devant l'enfant, un enseignant ou les devoirs qu'il donne, puis demander à l'enfant de respecter cet enseignant, d'être attentif à son cours ou de faire son travail de tout son cœur !

Exemple

Comment, en tant qu'adulte et parent, vivez-vous vos propres devoirs ?

C'est par l'exemple d'un goût de l'effort, du plaisir de découvrir, de la joie de la réussite, que les enfants pourront être plus facilement encouragés à s'investir dans leur scolarité.

Intérêt

Les parents doivent rechercher le bon équilibre entre un intérêt trop envahissant pour tout ce qui est enseigné, ce qui déposséderait l'enfant de ses apprentissages, et un intérêt porté uniquement sur les notes. Lorsque l'enfant sent qu'il n'est pas jugé sur ses résultats, il communiquera plus volontiers sur ce qui se passe pour lui à l'école, au collège ou au lycée. Il est plus avantageux de mettre en valeur l'investissement, l'effort, le travail de l'enfant que ses résultats dénués de contexte. C'est ce qui l'encouragera à persévérer.

Cadre

Le cadre premier des devoirs est la maison. Celle-ci comporte plusieurs pièces, certains travailleront mieux dans la cuisine ou le salon au cœur de la famille, d'autres seront mieux seuls dans leur chambre…

La maison n'est pas l'école. On peut y travailler autrement : debout, en marchant, en parlant à haute voix, en manipulant…

A l'adolescence, certains seront mieux à l'étude, dans leur établissement ou dans des structures associatives. Les plus grands pourront prendre leur autonomie à la bibliothèque.

Certains profils travaillent mieux en compagnie d'un pair.

Le choix du cadre approprié, dans la mesure du possible, contribue à l'efficacité du travail.

Rythme

Gestion du temps :

Au quotidien, il y a un temps pour tout, tout a un temps. Un équilibre entre les diverses activités d'une journée (repas, travail, jeu, sport, repos…) est stimulant. Chaque activité a un temps. Les devoirs ne prennent pas tout le temps. Cela demande aussi d'apprendre à assumer quand quelque chose n'est pas fini en temps voulu, d'en analyser les causes et les conséquences, pour progresser. Il ne faut pas perdre de vue que tout est source d'apprentissage, il n'y pas que les devoirs et l'école qui permettent d'apprendre. Un bon équilibre permet d'ancrer les apprentissages dans le réel, de favoriser les liens entre les apprentissages scolaires et la vie.

Pose et pauses

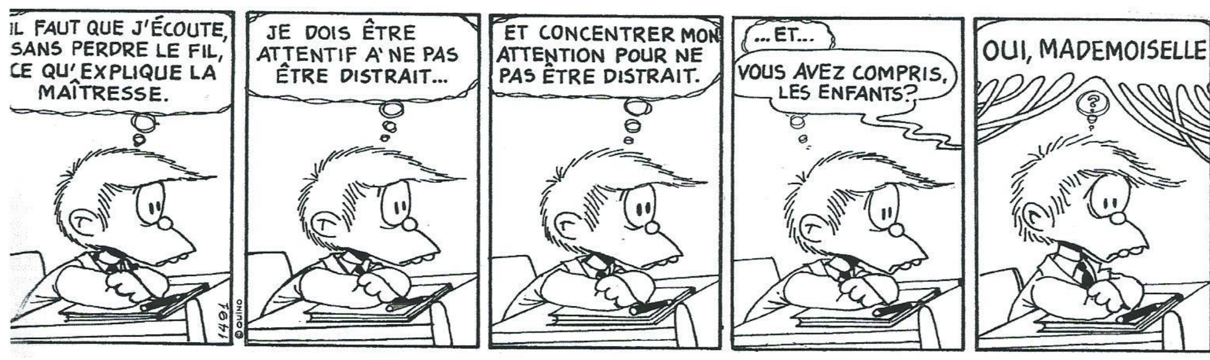
Pendant le travail : avoir des temps de pose et aménager des pauses. Pour penser, il faut être posé. Afin que l'enfant ne soit pas dans un système de « perception-action », il faut lui laisser du temps, ne pas le presser inutilement. Ne confondons pas stimuler et presser ! Ainsi, l'enfant pourra mieux penser et finalement, il mettra probablement moins de temps à réaliser son travail.

Les neurosciences nous confirment que l'être humain a un temps maximal de concentration efficace. Pour un élève du primaire, ce temps est de dix à vingt minutes, tandis que pour un élève du secondaire, il est de trente à quarante minutes. Sachant cela, l'adulte peut accompagner l'enfant à découper son travail en périodes efficaces. Rien n'impose de tout faire en une fois.

Sommeil

Il faut aussi considérer que le sommeil est une partie intégrante de l'algorithme d'apprentissage. Il est donc essentiel de préserver un temps de sommeil adapté à l'âge de l'enfant et de favoriser au maximum la qualité de ce sommeil. Pendant le sommeil, le cerveau rejoue les décharges neuronales de la journée. Cela a pour conséquence d'ancrer la mémorisation, d'accéder aux généralisations et de découvrir les régularités des concepts appris.

2. Quelques gestes mentaux en pratique



extrait de Mafalda de Quino

Cinq gestes mentaux ont été définis par Antoine de La Garanderie, pédagogue et philosophe. Il en a dégagé la structure au fil de ses travaux de recherche et de sa pratique professionnelle.

Nous allons en présenter ici, très succinctement quelques aspects, pour en tirer des applications pratiques dans l'accompagnement des devoirs.

L'ATTENTION

L'attention est la porte d'entrée de tout apprentissage. Elle est incontournable. Apprendre aux enfants à être attentif c'est les inciter à faire exister mentalement ce qu'ils perçoivent, ce qu'on appellera évoquer. Pour cela, il faut avoir clairement identifié l'objet d'attention au préalable. Puis il faut effectuer des allers-retours entre la perception par les cinq sens et l'évocation de l'objet par le mental jusqu'à ce que l'évocation soit fidèle à l'objet.

L'attention portée sur un objet très précis peut complètement empêcher de voir certaines choses. Il est donc important de vérifier que l'attention est portée sur le bon objet ! Concrètement, on peut inciter un enfant à se mettre à répondre à une consigne que lorsqu'il aura vérifié qu'il l'évoque mentalement (c'est-à-dire hors perception) de façon claire, complète et exacte. Il est inutile de se lancer dans le travail tant que cette évocation de la consigne n'est pas actée. Le temps pris pour évoquer correctement la consigne est du temps gagné sur la réponse. De plus cela permet un travail plus serein. Les consignes qui portent des tâches multiples peuvent être facilement source d'erreur. L'attention sera correctement portée sur une tâche et pas sur une autre. Il faut donc traiter la consigne autant de fois que le nombre de tâches qu'elle comporte. Par exemple, lorsque l'orthographe n'est pas automatisée chez un enfant, on ne peut pas exiger de lui qu'il prête attention à l'orthographe en même temps qu'il répond à une question. On le laissera se concentrer d'abord sur le fond, puis on lui fera faire une relecture de sa réponse uniquement centrée sur l'orthographe. Le travail sur brouillon permet de porter d'abord l'attention sur le fond, puis la mise au propre permet de porter l'attention sur la forme. Cela n'est plus forcément nécessaire lorsque certains automatismes sont acquis.

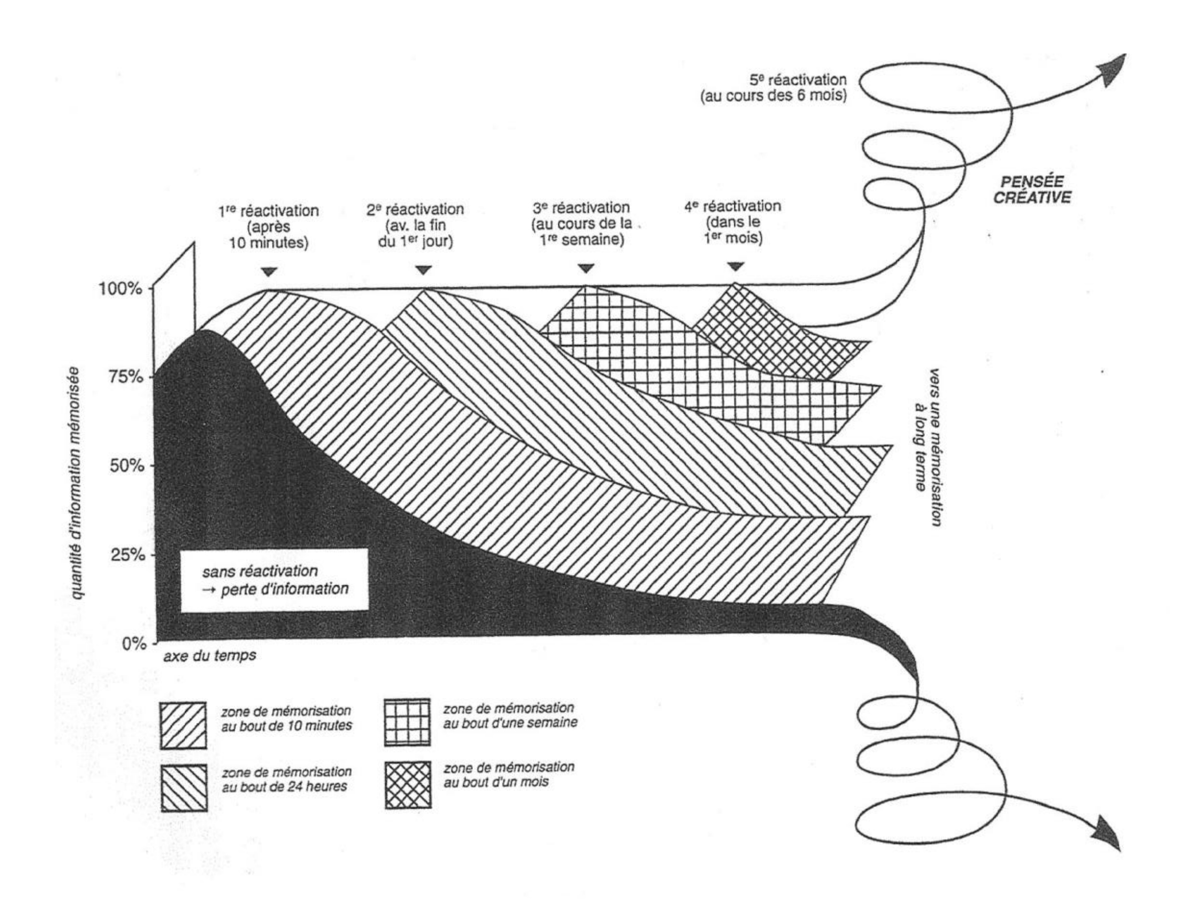
LA MEMORISATION

La mémorisation nécessite une mise en projet de la part de la personne, un imaginaire d'avenir. On ne mémorise que dans l'idée de s'en resservir un jour ! Pour mémoriser, il faut donc anticiper les champs des possibles, en imaginant notamment les situations de restitution et d'utilisation des connaissances à mémoriser. Un exemple : lorsqu'on fait réciter un enfant, on doit l'inciter à s'imaginer dans sa classe, à sa place, en présence de son enseignant et de ses camarades. Ainsi, pendant qu'il apprend, l'enfant n'a pas seulement le projet de réciter à ses parents, chez lui, mais bien le projet de la situation dans laquelle il devra restituer ses connaissances.

Au-delà des connaissances théoriques, il est important de veiller à ce que l'enfant mémorise aussi les procédures et les modes opératoires : par exemples la structure d'une démonstration mathématique, d'un raisonnement physique, d'une dissertation, d'un commentaire de textes…. Sinon, il aura des connaissances qu'il ne saura pas utiliser.

La mémorisation vise l'automatisation. C'est un gain de temps et une libération du cortex pour d'autres tâches. On ne peut penser qu'à ce qu'on a en tête, d'où l'intérêt d'avoir préalablement mémorisé. C'est donc incontournable pour pouvoir ensuite réfléchir.

Pour une mémorisation à long terme voire définitive, il est important de faire des réactivations selon un rythme défini ci-dessous (*in* Une tête bien faite – Tony Buzan – Editions de l'organisation).



La réactivation ne consiste pas à tout relire et tout refaire mais à repenser mentalement à ce qui doit être su.

LA COMPREHENSION

Comprendre veut dire prendre avec soi. Comprendre consiste à faire des liens, à intégrer une connaissance dans un réseau mental existant, à se traduire les concepts. Chacun aura une compréhension en fonction de son réseau existant. Ce réseau évoluant constamment, la compréhension évolue aussi au fil du temps, elle s'enrichit et se complète. La compréhension est un acte dans le temps, elle n'a rien d'immédiat ni de définitif.

Il faut aussi garder à l'esprit que la compréhension précède la production : un bébé ne sait pas encore parler et pourtant il comprend déjà bien ce qu'on lui dit. Ainsi un enfant qui ne sait pas exprimer une réponse n'a pas forcément rien compris !

A l'expression « je n'ai pas compris » d'un enfant, il suffit de lui répondre « qu'est-ce que tu as compris » pour qu'il dise ce qu'il en est et ce qui fait obstacle à une compréhension plus cohérente et complète. L'adulte peut alors expliciter à partir du réseau de connaissances de l'enfant et non du sien, ou guider l'émergence des liens à faire, grâce à des questions, pour que l'enfant parvienne à une compréhension satisfaisante.

Pour travailler la compréhension d'un concept, cinq questions sont particulièrement pertinentes :

- Qu'est-ce que c'est ? : définition. Cette définition peut être académique, officielle, mais elle doit aussi être traduite personnellement pour prendre du sens.
- Pourquoi ? : cause, origine, explication.
- Pour quoi ? : but, à quoi ça sert, applications.
- Comment ? : procédures, mode d'emploi.
- Avec quoi ? : autres concepts en lien.

L'erreur aussi est une source importante de compréhension. Au lieu de relever l'erreur comme une faute répréhensible, il est intéressant d'interroger l'enfant sur comment il a fait pour produire ce résultat. Ainsi, il pourra identifier les liens incorrects qu'il a pu faire et les rectifier de façon pérenne.

Conclusion

Accompagner les devoirs des enfants c'est accompagner l'enfant à puiser dans ses propres ressources, à entraîner ses capacités, à connaître ses points forts pour qu'il puisse prendre appui dessus. Pour cela, tel un entraîneur sportif, il ne s'agit pas d'être toujours sur le terrain. Il suffit bien souvent de donner des indications depuis la touche puis simplement d'être présent, en silence avec un regard bienveillant…

Cette attitude permet à l'enfant de s'évaluer de façon objective, tel qu'il est. Il peut ainsi grandir et prendre confiance en lui, s'accepter tel qu'il est et tirer avantage de son profil.

« *L'homme se découvre lorsqu'il se mesure à un obstacle* »
Antoine de Saint-Exupéry

Bibliographie :

Donner l'envie d'apprendre – *Alain Sotto, Varinia Oberto* – Ixelles édition – 2010

Aider l'enfant en difficulté scolaire – *Jeanne Siaud-Facchin* – Odile Jacob – 2008

Réussir, ça s'apprend – *Antoinde de La Garanderie, Daniel Arquié* – Bayard - 1994

Accompagner le travail des adolescents avec la pédagogie des gestes mentaux – *Guy Sonnois* – Chronique sociale – 2009

Une tête bien faite – *Tony Buzan* – Editions de l'organisation – 2003

Les grands principes de l'apprentissage – *Stanislas Dehaene in* Sciences cognitives et éducation – Novembre 2012. Collège de France.